

Russie : la vie des théâtres sous la COVID-19

par Béatrice Picon-Vallin

Ce petit tour d'horizon non exhaustif de l'art théâtral en Russie par temps de pandémie, écrit en août 2020, a paru en quatre volets dans le journal en ligne Profession Spectacle, du 2 au 23 septembre 2020.

Sauf pendant le premier confinement, la pandémie n'a pas fait fermer les théâtres en Russie. Étaient autorisées, à Moscou en tout cas, depuis octobre 2020, des jauges à 25 %, devenues en janvier 2021 – depuis l'avènement du vaccin Spoutnik V – 50 %, et plus récemment 75 %. Il est difficile de généraliser, une grande disparité règne dans l'immense pays entre les capitales elles-mêmes (Moscou/ Saint-Pétersbourg) et les différentes régions où le vaccin est encore peu présent et où la réalité est diverse. Mais la vie théâtrale a perduré malgré les fermetures, puis les annulations – quand dans une troupe il y avait des malades –, malgré les déplacements de programmation, voire les substitutions. On a tout fait pour ne pas refermer la porte des théâtres, et on a répété, présenté des premières, réalisé des festivals – à un rythme moins soutenu et parfois très tendu, dans l'angoisse de l'arrêt brutal ; on a adapté, numérisé, zoomé, on a réfléchi, on a inventé.

La pause pandémique : des pistes pour se réinventer

Au printemps 2020, les directeurs de théâtre utilisent le mot « pause » pour qualifier le temps nouveau imposé par le virus, et ils accueillent cette pause comme un temps bénéfique de réflexion. « *La pause pandémique doit nous ramener au sens du théâtre et de l'art* », dit Iouri Boutousssov, qui vient d'intégrer comme metteur en scène principal le théâtre Vakhtangov, énorme vaisseau avec ses six plateaux. Et il ajoute qu'il regrette la disparition du théâtre amateur, l'éclatement du concept de « théâtre-maison » de la tradition russe, sous la pression financière de la rentabilité, des intérêts économiques et des absences réitérées, des désertions d'acteurs partis jouer dans des séries télé plus rémunératrices que le théâtre. Il constate que les Russes ont besoin de théâtre, que le public est là, que les jauges sont remplies même si la salle est à moitié vide, et que les spectacles sont mieux joués car les acteurs vivent leur responsabilité. Ce n'est pas toujours le cas, d'autres directeurs de théâtre rappelant parfois publiquement à l'ordre leurs comédiens à cause de leur négligence.

Le théâtre Sovremennik, dont Viktor Ryjakov a été récemment nommé directeur, a été réorganisé selon la devise : « *Le futur dans le passé* ». On célèbre en 2021 les soixante-cinq

ans du Sovremennik, fondé dans une période de remise en cause, le Dégel : commande à un dramaturge connu, Mikhaïl Dourdenkov, d'une pièce sur les fondateurs de ce théâtre, à partir de matériaux d'archives, exposition, spectacle déambulatoire sur les lieux hantés par ces fondateurs, création d'un lieu en plein air pour les représentations l'été, nouvelles exigences de présence active envers les comédiens de la troupe, à défaut de quoi ils quitteront la troupe et seront engagés sur contrat, proposition de créations autonomes faites aux acteurs — on le voit, les projets sont très nombreux, tout comme les premières annoncées, dont un spectacle sur Viktor Tsoï, rocker des années 1980 (*Vivant* par V. Ryjakov), et un autre par Vladimir Pankov (*Théâtre* de W. Somerset Maugham).

Le « théâtre-maison » ici doit s'ouvrir à un « théâtre-univers » qui doit poursuivre l'expérience artistique engagée en 1956. Revenir aux sources, mais pour aller plus loin. Se réinscrire dans une histoire. Retrouver ses racines pour se booster. Repenser le fonctionnement des institutions.

Avec les deuils qui se succèdent – metteurs en scène décorateurs, acteurs, critiques, théâtrologues, la liste est longue et tragique (Roman Viktiouk, Natacha Kouguel, Irina Ouarova, Oleg Feldman, Ilya Epelbaum, Sergueï Barkhine...) –, on comprend que la pandémie correspond aussi à un changement de génération dans les théâtres nationaux et municipaux. C'est le grand départ des aînés. On note une sorte de « nostalgie dynamique » à l'égard d'un théâtre qui doit reprendre un rôle central, essentiel dans la société russe à un moment crucial de son existence.

Mais on observe aussi, au théâtre Sovremennik, autour du spectacle *Le premier pain* de Rinat Tachimov, élève de Nikolaï Koliada, une violente polémique qui secoue en juillet la communauté théâtrale : une association de vétérans, "Les officiers de Russie", a porté plainte contre un monologue sur la tombe d'un soldat mort pendant la guerre en Afghanistan, monologue jugé outrageant à leur égard ; une accusation de propagande pour l'homosexualité s'y est jointe. Les choses se sont apaisées. Cependant, la censure horizontale a commencé à remplacer la censure verticale, et peut-être à lui préparer un chemin ?

Les festivals

En octobre 2020, Rimas Tuminas directeur du théâtre Vakhtangov – qui a tendu la main à I. Boutoussov, en difficulté avec les autorités de Pétersbourg, comme beaucoup plus tôt Iouri Lioubimov avait tendu la main à Anatoli Vassiliev –, disait que « *le théâtre est l'unique île où l'on peut conserver tout ce qui est le meilleur, en dépit du fait que le monde s'ensauvage et devienne de pire en pire* ». Certains metteurs en scène ont parlé de pause nécessaire, d'autres de miracle possible : ce sont ceux qui sont arrivés à réaliser leur festival.

Ainsi le festival Platonov, très couru, a bien eu lieu en octobre 2020 à Voronej, dirigé par Mikhaïl Bytchkov ; seules les troupes étrangères n'étaient pas au rendez-vous, mais leurs spectacles ont été remplacés par des projections gratuites de leurs créations. Ainsi à Moscou, dans le cadre de la quatrième Biennale de l'art théâtral, le festival "Leçons de mise en scène" a réuni dans son programme en novembre-décembre 2020 les treize meilleurs spectacles de Russie, venus de Krasnoïarsk, Sverdlovsk, Voronej, Ekaterinenbourg, Minousinsk, Biïsk (dans l'Altaï), Perm, Moscou bien sûr. Le « gagnant » : Dmitri Krymov avec son spectacle *Tous sont ici*, conçu en mémoire de ses parents disparus, le metteur en scène Anatoli Efros et la critique de théâtre Natacha Krymova.

Le festival “Masque d’or” a quant à lui remplacé sa grandiose cérémonie moscovite de remise des prix, repoussée à l’automne 2020, par un événement en ligne où un couple de comédiens annonçait les nominations et les récompenses, avant que les spectateurs soient aussitôt transportés dans le théâtre ou l’appartement du lauréat – espace intime ou collectif. Entourés de leurs collaborateurs, d’une partie de la troupe ou seuls, les artistes récompensés parlaient avec simplicité de leur travail : rôle, mise en scène, décor ou musique. Et cette façon de faire, sur les lieux même du travail théâtral ou dans la solitude d’une chambre, était bien plus intéressante, sincère, émouvante, authentique en somme, que le spectaculaire de rigueur, hors-sol, mondain et tous ses flons-flons. Cette solution simple et efficace aurait pu être retenue pour 2021, mais ne l’a pas été – une cérémonie bizarrement féministe, mise en scène autour des *Trois sœurs* pour un parterre choisi de professionnels, sans masque et avec embrassades chaleureuses, à la russe, ayant été préférée... Le Masque d’or a développé un programme de films des spectacles-lauréats du festival à projeter dans les cinémas d’une dizaine de villes russes, et prépare sa nouvelle édition 2022.

Enfin, ajoutons que, dans de petites villes de province, comme à Buinsk au Tatarstan, un festival local, destiné à montrer aux critiques du centre et des républiques voisines l’état de leurs recherches, a perduré malgré les difficultés liées à la pandémie.

Conserver les liens entre les artistes du théâtre russe ?

Les structures du théâtre russe sont encore solides et la STD (Union des gens de théâtre) a très vite réagi, dès le premier confinement, organisant via Zoom rencontres, conférences, master-classes, laboratoires où de jeunes acteurs pouvaient travailler avec des metteurs en scène de renom (Projet « Monologue »), tous destinés à conserver, voire à renforcer les liens entre les artistes de théâtre. Sur Zoom encore, la STD ouvrait en avril 2020 un débat sur « le théâtre et la nouvelle réalité », qui réunissait des représentants des organisations théâtrales de différentes régions de la Fédération de Russie, de Novossibirsk au Tatarstan, de la République tchétchène à celle des Komis.

Les grands perdants sont évidemment les théâtres indépendants, comme celui de Nikolai Koliada, un des plus connus en Russie comme à l’étranger. L’auteur dramatique et metteur en scène, qui subventionne son théâtre à Ekaterinenbourg avec ses droits d’auteur et la billetterie, demandait, lors du débat précité, de l’aide à l’État et à ses collègues pour tenir, criant son désespoir, son refus de disperser sa troupe talentueuse ; certains collègues semblaient même lui avoir déjà répondu puisqu’il les remerciait déjà... En février 2021, le ministère de la culture a décidé d’aider ces théâtres indépendants, mais les règles ne sont pas claires. Qui est vraiment éligible ?

Anciens et nouveaux usages d’Internet

Allo, spectacle téléphonique apparu pendant le premier confinement et repris au début de 2021, met en relation un acteur et un spectateur-acteur qui reçoit par courriel sur son portable, la veille du spectacle pour lequel il a pris un billet, le texte d’une pièce à jouer avec des instructions précises. Ses répliques sont écrites, mais il peut improviser. Il s’agit d’un *remake* modernisé et participatif de modalités théâtrales de la fin du XIX^e siècle.

Le genre “Théâtre de l’imagination”, créé par Ilya Epelbaum, directeur-magicien du théâtre Ten (qui a été invité au festival Passages lorsque celui-ci était à Nancy), ne date pas de la pandémie. Il a déjà plusieurs titres différents, et son principe est de faire défiler un texte minimal écrit en lettres blanches sur un écran noir accompagné d’une musique. Les mots qui décrivent sobrement lieux, actions et personnages, les sons, les rythmes sont

choisis pour éveiller des images et des sensations chez le lecteur-regardeur qui se fabrique alors son spectacle. Les deux deniers *opus* durent un peu moins d'une heure, et concernent directement la pandémie : *COVID 2019* est écrit avec le poète Lev Rubinstein ; *COVID 2020* est signé par I. Epelbaum, sur une musique endiablée de Rossini. Il y est question de spectateurs masqués, d'étranges personnages en costumes de cosmonautes, de personnes enfermées dans des cages en verre, d'odeurs. Il y a peu d'action et de longs silences... À la fin, les spectateurs meurent, et la salle est désinfectée avant la représentation suivante. C'est la dernière œuvre d'Ilya Epelbaum, décédé de la COVID la même année.

Rimini Protokoll a sorti, en avril, une version russe de *Neuf mouvements*, créé dans le contexte de la pandémie en plusieurs langues : une forme de théâtre à la maison. Il a collaboré avec le vénérable Théâtre d'art (sur son site "Théâtre d'art mobile"), et le Goethe Institut. C'est une audio-performance de 6,45 minutes, qui transforme l'espace de la maison en théâtre, de sorte que le public peut voir l'espace de son confinement devenir lieu de surgissement d'un spectacle. Il suffit de suivre les indications données sur son téléphone par la voix d'un acteur russe, Piotr Skvortsov, en confinement également. Au Théâtre de chambre de Voronej, on a très vite lancé le concept de « pièce-zoom ». Et puis il y a la solution de donner des premières sur l'internet : le Bolchoï y a présenté celle, très attendue, de *Sadko* de Rimski-Korsakov, monté par Dmitri Tcherniakov, vedette de toutes les grandes scènes lyriques internationales.

Le théâtre Alexandrinski de Pétersbourg a lancé un programme nommé « L'autre scène », ou « Espace inconnu » : les jeunes participants issus de tous les arts vivants y concoctent des projets variés : multimédia pour un spectateur, spectacle documentaire sur WhatsApp, radio-spectacles améliorés et interactifs... Le théâtre La Vieille maison de Novossibirsk présente un spectacle ambulatoire avec réalité augmentée, mis en scène par Mikhaïl Patlassov, sur une artiste du punk rock russe. Les projets sont multiples, plus ou moins intéressants, parfois énigmatiques ; mais ça bouge.

Et puis, bien sûr, comme dans tous les pays, les théâtres ont balancé sur le Net archives et spectacles au répertoire en grande quantité, surtout pendant le premier confinement – le flux se raréfiant au fur et à mesure que la pandémie s'installait. La revue *Teatr* a été particulièrement active, offrant sur son site des informations précises et quotidiennes à propos du calendrier, des horaires et des adresses des sites russes et européens qui diffusent théâtre et opéra, diffusant également des nouvelles des scènes d'Europe.

Le BDT Digital

Le 27 avril 2020, la revue *Teatr* a organisé un grand débat public entre Marina Davydova, sa directrice, et Andreï Mogoutchi, le directeur artistique du BDT (Grand théâtre dramatique de Saint-Pétersbourg), en ligne et en direct. La question était : « Le théâtre après la quarantaine : les nouveaux défis d'une époque nouvelle. » Andreï Mogoutchi, son éternelle casquette vissée sur sa tête, parlait, comme Iouri Boutoussov, de la pandémie et du confinement comme d'une pause obligée, mais qui pour tous devait revêtir une importance capitale. Il notait les difficultés à s'arrêter, symptôme de la « maladie de trop créer » dont souffre actuellement le théâtre. Pour lui, le confinement était le signe d'« un adieu à une époque ». Il avouait avoir beaucoup de mal à regarder ses propres spectacles dans le petit rectangle de l'écran et dénonçait le chaos de l'abondance. Ce n'était pas pour lui une solution ; il s'agissait plutôt de se préparer à ce qui peut, à ce qui doit changer.

Aura-t-on besoin, pendant la pandémie, d'un théâtre vu comme une zone de risque, qui met le public dans l'inconfort et la tension ? A. Mogoutchi se souvenait d'un de ses spectacles montés en Afrique que, invité par le metteur en scène Daniele Finzi Pasca, il

avait dû présenter devant des enfants qui avaient perdu toute leur famille. Ce qu'il fallait faire, en réalité, c'était d'abord et simplement s'occuper d'eux. Le « *théâtre de la caresse* » que préconise Finzi Pasca prenait pour lui tout son sens. L'éthique devenait plus importante que l'esthétique.

Andreï Mogoutchi a donc créé le « BDT Digital », différent du site du théâtre, entièrement gratuit, *pour prendre l'humain en charge*. Et d'abord les comédiens. Il a confié à de jeunes acteurs et metteurs en scène, à ses élèves, des projets digitaux dans l'espace internet – recherches un peu chaotiques au début... A. Mogoutchi lui-même a fait des expériences avec les nouvelles technologies très tôt dans sa carrière, puis quand il était metteur en scène au théâtre Alexandrinski, responsable de sa Nouvelle scène expérimentale très bien équipée. Il sait de quoi il parle et que ces recherches demandent du temps.

Sur [le site du BDT Digital](#), on peut voir aujourd'hui dans la rubrique "Théâtre en réseau", sur la « Digitalkursovaïa », plate-forme d'expérimentation libre et libérée de tout jugement, les créations des élèves de la promotion recrutée en 2016 dans le cours d'Andreï Mogoutchi au SPATI, l'Académie théâtrale de Saint-Petersbourg : là, on peut plonger dans le monde de Kierkegaard, de Kafka, de l'écrivain russe Choukchine ou dans le « Manifeste de Trepnev » à travers des jeux d'espaces démultipliés. Mais il lui faut aussi s'occuper des moins jeunes : les comédiens ont choisi des textes, qu'ils ont montés ensemble pour trouver quelque chose « *de tendre* » à dire au public. « *Les gens ont besoin de médicaments.* » A. Mogoutchi aime cette image, d'autres la reprendront.

Les projets ont fusé pour ce site ; certains seront réalisés, d'autres non : un festival d'affiches de théâtre ? un théâtre imaginaire où des théâtrologues viendraient « raconter » des spectacles anciens importants de l'histoire russe ou des spectacles qui n'ont pas eu lieu, arrêtés, censurés ? Ce serait là un objectif pour metteurs en scène et chercheurs : transmettre toute une réalité non matérialisée du théâtre, mais qui fonde le théâtre réalisé. Une pensée se répète, lancinante : il faut trouver « *des cadeaux, de la joie, des médicaments à offrir à la ville* ».

Quant aux acteurs qui sont des gens fragiles, et pour qui le manque de contact est néfaste, il faut transformer la peur qu'ils ressentent en colère, en énergie. Comment ? Un nouveau débat en ligne a eu lieu, cette fois à la suite d'une représentation du spectacle *Que faire ?*, mis en scène par A. Mogoutchi d'après le célèbre roman de Tchernychevski, à partir de discussions et d'improvisations. Depuis sa création en avril 2014, *Que faire ?* est accompagné de rencontres entre le public et des invités – personnalités de l'art et des sciences. Ce soir-là, il était intitulé : « *Un homme nouveau dans un monde nouveau* ».

C'est ainsi que naît un nouveau projet qui met au centre de « l'attention la plus élémentaire » les médecins et les soignants, ceux qui, dans des hôpitaux, privés de toute protection, se battent contre la maladie. L'idée d'un « marathon » se développe ; les acteurs vont se faire les porte-voix des médecins invisibles – qui écrivent parfois sur les réseaux sociaux, postent des textes sur Facebook ou Instagram, ou qui demeurent au front, silencieux. Les travailleurs médicaux meurent à la tâche, dans le « hachoir » des hôpitaux. « *Nous ne voulons pas seulement leur dire merci, mais prendre soin d'eux parce qu'ils sont les personnes les plus indispensables.* »

Un renouvellement du théâtre documentaire

Le 17 mai 2020 commence « l'action théâtrale » #*aidelesmedecins* : sont mises en ligne quarante-et-une vidéos de récits de médecins qui risquent leur vie quotidiennement, lus par les acteurs du BDT, distribués par Andreï Mogoutchi. Quatre millions de roubles sont

ainsi récoltés à la suite de ce premier marathon. « *C'est peu mais nous devons continuer dans la mesure de nos forces ; si un masque de plus ou une blouse de protection sauve une ou plusieurs vies, cela vaut la peine. Les artistes de théâtre ne doivent pas laisser mourir* » ces soignants avec qui ils ont tous des relations nécessaires et privilégiées.

Le projet se construit en marchant, dans l'action. D'autres théâtres – le Gogol Centre, le Sovremennik... – veulent participer, prendre le relai de ce marathon. Il faut des textes, anonymes ou signés, récoltés dans le pays tout entier. La revue *Teatr* aide à la collecte. Textes de médecins, de témoins, de journalistes versés dans les questions médicales. C'est un *gigantesque théâtre documentaire en temps réel* qui s'organise : les acteurs lisent des histoires vraies, des expériences qui viennent d'être vécues, ils disent tout ce qu'il est important de dire à qui ne sait pas la vérité de ce qui se passe en Russie. La voix des comédiens permet à l'audace d'aller jusqu'au bout de cette vérité parfois dangereuse à prononcer... Ce théâtre documentaire digital à l'échelle du pays permet aux acteurs qui se mettent en jeu de choisir à qui ira l'argent récolté, qui en a le plus besoin, dans la zone rouge où se trouve sa ville ou sa région.

« *Je n'avais jamais fait de théâtre social* », dit A. Mogoutchi. Mais il s'agit aussi d'un développement, d'un renouvellement magistral du théâtre documentaire, qui sera suivi d'une publication papier. C'est sans doute du « *care* », du soin, mais s'il est empathique, il n'est ni doucereux, ni lénifiant, ni moralisateur, ni autosatisfait : il agit, est efficace et met en avant des paroles cachées. Les médecins et le personnel médical ont ici le premier rôle, celui qu'ils ont dans la vie. Il faut lire le témoignage d'une femme-médecin qui entend son message lu par une des plus grandes actrices du BDT, Alissa Freindlich : elle considère que ce « *cadeau est pour elle plus important et plus bouleversant que n'importe quelle reconnaissance de l'État* ». « *Alissa Freindlich est la reine spirituelle de Pétersbourg, le cœur de notre théâtre et de notre ville* », constate A. Mogoutchi qui révère les grands acteurs comme des "trésors nationaux", mais remet en cause le système d'organisation des théâtres de répertoire.

Sur [le riche site du BDT Digital](#), on peut retrouver le témoignage de cette action, comme d'autres expériences destinées aussi bien aux créateurs qu'aux spectateurs. Tout y est classé selon des rubriques : « Théâtre social » où l'on peut voir l'action théâtrale #aidelesmedecins, un spectacle fait en collaboration avec une association qui se dévoue aux autistes, ainsi que des séances de gymnastique avec les acteurs et actrices du BDT... ; « Radiothéâtre » ; « Archives » ; « Théâtres en réseau », avec de nombreuses sous-sections où l'on trouve des créations en Minecraft ; « Stream », où sont regroupées des « Conversations sur la profession » ; « Physiciens lyriques », où l'on débat d'art et de sciences... Impossible de tout détailler, il faut aller y voir.

Pandémie + politique

Les initiatives évoquées jusqu'à présent dans notre étude ne sont que quelques gros plans pour évoquer le paysage du théâtre russe en temps de pandémie mondiale. Au mois de février 2021, une vie presque normale a repris sur la scène russe : de nouveaux spectacles ont vu le jour. Des formes faciles aux yeux du metteur en scène Andreï Mogoutchi, qui les considère comme rendant la fabrication de l'art accessible à tous, se développent. Le théâtre qu'on appelle en France *in situ* et en Russie *site-specific*, c'est-à-dire celui qu'on fait en dehors des édifices dédiés à l'art du théâtre, produisent parfois des œuvres étranges et prégnantes comme [L'université des oiseaux](#) par le Théâtre des actions réciproques. Les musiciens et les compositeurs pénètrent le domaine théâtral pour écrire livrets et partitions, devenir metteurs en scène, proposer des formes expérimentales.

Le théâtre Alexandrinski a présenté *Les enfants du soleil* (d'après les motifs de la pièce de Gorki), par Nikolai Rochtchine qui a placé la pièce dans le contexte d'une épidémie de choléra (à Novossibirsk, un peu plus tôt, Timofei Kouliabine avait déplacé la pièce dans les années 1990 et dans le milieu des émigrés russes de la Silicon Valley, en y ajoutant des textes de Steve Jobs).

Au Gogol Centre, Anton Fedorov met en scène *Les Petrov ont la grippe* (d'après un roman paru en 2017 d'Alexei Salnikov, auteur à succès) : comment la vie d'une famille tout à fait ordinaire se transforme en fantasmagorie sous l'effet de la maladie qui fait perdre tous les repères habituels. Kirill Serebrennikov en a fait parallèlement un film (2021), présenté à Cannes en juillet.

Iouri Boutoussov a choisi dans la trilogie familiale de Florian Zeller de monter *Le fils* ; le jeu entièrement non psychologique des acteurs y est étonnant. Andreï Mogoutchi, avec la scénographe Maria Tregoubova, a présenté au théâtre des Nations à Moscou *Le conte du dernier ange*, sorte de *road movie* – à la fois féérique et réaliste, qui utilise le patrimoine de la culture populaire russe – de deux simples dans l'URSS des années 1990, composé d'après des textes de Roman Mikhaïlov (mathématicien devenu romancier et metteur en scène, féru d'ésotérisme et auteur d'un livre couronné du prix du Bestseller national en 2017) et d'une fable d'Alexei Samoriadov. Et Lev Dodine propose, après quatre ans de répétitions, dans son Théâtre Maly de Petersbourg *Les Frères Karamazov*, qu'il a réécrit pour la scène, centrant sa pièce sur la question de la liberté : il invite le public à y réfléchir en profondeur.

La liberté... Car à la crise sanitaire s'ajoute la crise politique. Difficile de parler du théâtre russe de l'année 2021 sans prendre en compte les événements liés au retour en Russie d'Alexei Navalny, comme ressuscité de son empoisonnement (août 2020), à son arrestation, à ses procès absurdes. Des manifestations pacifiques ont secoué de nombreuses villes de la Fédération de Russie ; de très nombreuses arrestations s'en sont suivies qui, par leur arbitraire, la durée de l'incarcération et les conditions illégales, ont suscité des réactions indignées. En témoigne [la vidéo radicale](#) pour la libération des prisonniers politiques postée par un groupe de musiciens, dont le célèbre pianiste Evgeny Kissin.

Dans le milieu théâtral, certains ont pu considérer que la vidéo de Bellingcat où A. Navalny fait avouer par téléphone à un officier du FSB son implication dans son empoisonnement était « le meilleur spectacle de l'année ».

Le discours audacieux, insolent et plein d'humour d'A. Navalny à ses juges a fait réagir, depuis la Pologne où il réside, le dramaturge Ivan Viripaïev qui écrit : « *Navalny a créé un style. C'est le héros d'une pièce d'Ibsen ou de Strindberg. L'ennemi d'un système mortellement vieilli. Un héros avec pathos (un peu trop parfois, mais c'est comme ça). Je regarde tout cela depuis plusieurs jours et je sens que je participe à une épopée.* » Il compare Navalny à Tibulle, un personnage du roman-conte *Les Trois gros* d'Iouri Olecha (dont Andreï Mogoutchi a adapté les motifs depuis 2018 dans ce qui est devenu une série théâtrale fantastique et dystopique, dont la saison 3 est sortie début 2021 et qui est encore inachevée). « *Son discours a plus de force que n'importe quel blockbuster*, continue I. Viripaïev, *mais le plus saisissant, c'est que ce n'est pas un film. Que tout cela est réellement dangereux pour la vie des gens. Et ma vie bien sûr, après tout cela, va changer. Waouh !* »

Autour d'Alexei Navalny et de la répression déclenchée, les déclarations se sont multipliées, opposées. De plus, le jour où A. Navalny est condamné à deux ans et huit mois

de prison, la mairie de Moscou fait savoir qu'elle ne renouvelait pas le contrat de Kirill Serebrennikov à la tête du Gogol Centre, théâtre qu'il a refondé de fond en comble. Les associations de critiques de théâtre font signer des lettres ouvertes de protestation contre les arrestations et pour la réintégration de K. Serebrennikov. Anatoli Vassiliev poste sur Facebook un « mémo à usage officiel » où il donne à qui de droit des conseils radicaux en même temps qu'humoristiques pour réintégrer rapidement K. Serebrennikov. Pourtant, celui-ci se contente de raconter en quelques phrases poétiques ses « *Huit ans et demi* » (c'est le titre du texte) passés dans ce théâtre, sans dire mot des événements graves qui grondent tout autour. Des acteurs sont arrêtés pendant les manifestations de janvier ; d'autres voient leur nom supprimé de sites théâtraux.

Le metteur en scène Konstantin Bogomolov, récemment nommé à la tête du théâtre sur Malaïa Bronnaïa, publie un manifeste intitulé *L'enlèvement d'Europe 2.0* (sur son blog et dans *Eho Moskvî*, le 10 février), dans lequel il condamne le « nouveau Reich éthique » créé par l'Europe contemporaine et constate, en provocateur qu'il est, que la liberté n'est pas de son côté, mais de celui de la Russie. Le Kremlin donne son aval à ses déclarations...

La devise d'Alexeï Navalny – que ses détracteurs considèrent comme un suppôt de l'occident –, « *Je n'ai pas peur* », est d'ordre éthique plus que politique ; c'est sur ce plan-là que réside son apport essentiel. La devise fonctionne chez la jeunesse qui scande dans la rue : « *Un pour tous, tous pour un.* » Elle est neuve, car la peur est sans doute le sentiment le plus partagé en Russie depuis très longtemps. Mais derrière le « *Je n'ai pas peur* » demeure tapie une peur ancestrale, justifiée par une longue succession de régimes autoritaires, corrompus et assassins. Et les vieilles controverses se raniment – slavophiles contre occidentalistes –, dans une atmosphère qui s'apparente à celle des romans de Dostoïevski, mais simplifiée par le cynisme-roi. K. Bogomolov a présenté en février la première de ses *Démons* ; il est un maître pour commenter Dostoïevski, car il est lui-même un personnage dostoïevskien. Plus récemment, il a monté *Crime et châtiment* où il joue en personne.

Dans cette ambiance lourde et confuse, le théâtre continue sa route, se débat, résiste, se fait acheter, tend l'échine, rend service ou va bravement de l'avant. Il s'active. L'Opéra Hélikon de Moscou a ouvert sa salle pour la vaccination au Spoutnik V, le GITIS a continué les cours en présence et fait passer de même tous les concours d'entrée, le théâtre Vakhtangov va bientôt ouvrir officiellement le nouveau bâtiment flambant neuf de son école (l'Institut Chtchoukine), *entièrement* dédié à l'enseignement du mouvement scénique.

Anatoli Vassiliev, qui travaille à Moscou sur le montage de films issus du grandiose événement DAU, si boudé en France, a ouvert, dans une École supérieure de cinéma – dirigée par Dmitri Mamulian et Gennadi Kostrov, un mécène –, une classe pour acteurs et metteurs en scène de théâtre et de cinéma déjà professionnels, et formés aux traditions orientales. Au théâtre Maïakovski, le directeur d'origine lituanienne Mindaugas Karbauskis, un élève de Piotr Fomenko, programme ou monte lui-même classiques russes et auteurs contemporains : *Kant* et *Le Roman russe* du dramaturge lituanien Marius Ivachivitchius, *Le chœur de Moscou* de Lioudmilla Petrouchevskiaïa qu'on a, bien à tort, déjà oubliée en France. Et au théâtre des Nations, le letton Alvis Hermanis a mis en scène *Gorbatchev* (fin 2020), avec Evgueni Mironov et Tchoulpan Khamatova, dont le jeu est remarquable.

Vérité/Censure

Dans un message du 16 février, A. Navalny parle de son séjour en prison comme d'un vol cosmique dans une fusée métallique lancée dans l'espace, avec tous les risques que comporte son atterrissage. De sa cage de verre au tribunal, il s'adresse à ses juges et à son pays (20 février), parle de Dieu, de la Vérité dans un monde où la post-vérité fait rage, il parle d'une Russie libre et heureuse. Alexeï Navalny est aussi un personnage de Dostoïevski*.

En résidence surveillée au cours de son long procès, Kirill Serebrennikov a pu réaliser grâce au numérique plusieurs spectacles (ballet au Bolchoï, pièces et opéras en Russie et à l'étranger), et très récemment, en avril 2021, *Parsifal* à l'opéra de Vienne, alors qu'il est libéré mais ne peut sortir du territoire en raison du verdict.

Difficile de parler de censure au théâtre, mais comme on l'a vu au début de cet article, ce sont des « citoyens » qui s'en chargent. Ainsi, récemment, à Moscou, le teatr.doc, petit théâtre moscovite au rôle très important qui s'empare de sujets actuels et brûlants selon les techniques du Verbatim, a présenté *Voisins*, spectacle sur les événements d'août 2020 en Biélorussie (manifestations de masse contre l'élection d'Alexandre Loukachenko, violentes répressions policières et arrestations). Le metteur en scène Sergueï Gindilis a travaillé avec des acteurs biélorusses vivant à Moscou en utilisant la technique du « Verbatim dans les écouteurs » : les acteurs entendent le discours des témoins qu'ils *traduisent* en simultanée. Des projections d'images sur écran complètent les témoignages. À la porte du teatr.doc, des miliciens – mais [le teatr.doc](http://le-teatr.doc) en a l'habitude. Vingt minutes après le début, la porte s'ouvre, les lumières s'allument, un homme entre et déclare que la salle est minée : il faut sortir. Le public a ri, puis est sorti. Le spectacle s'est poursuivi dans la rue, sur les escaliers du théâtre. Cinq minutes plus tard, le même homme a tout interrompu en leur demandant de partir, car au cas où l'explosion aurait lieu, des éclats pourraient atteindre acteurs et spectateurs. Sécurité avant tout. Deux cents mètres plus loin, les acteurs ont poursuivi sur le trottoir, entre des bâtiments en travaux tout à fait vides. Dix minutes plus tard, un autre individu est arrivé, avec une nouvelle information : l'une des entreprises qui occupait un de ces bâtiments se serait plainte de leur « manifestation de masse non autorisée ». Il faut donc se disperser. Les acteurs sont descendus plus bas, vers la rivière, il y avait là un chantier et un grillage – les acteurs d'un côté, les spectateurs de l'autre. Comme le raconte Dina Goder dans le blog de la revue *Teatr*, le 2 mai 2021, le spectacle a continué mais, cette fois, sont arrivées deux voitures de police, et des hommes en uniforme. « Vous gênez le passage, dispersez-vous. » Il ne restait plus qu'une demi-heure de spectacle, ce serait pour une autre fois, a-t-on dit au public...

Comment comprendre ce qui se passe en Russie, sous les yeux du monde entier, autrement que par le théâtre ? Je renvoie à la fameuse pièce d'Evgueni Schwartz, *Le dragon*, écrite en 1944 (et qui a d'ailleurs été montée à Omsk par Marat Gatsalov, fin 2019). C'est un conte, une féerie, avec un chevalier libérateur. Lancelot a existé, il est toujours là, mais la tâche est écrasante... D'autant qu'on ne parle presque plus de lui, qui pourrit dans un camp et dont tous les relais encore libres se sont auto-supprimés étant devenus « agents de l'étranger » ou « terroristes » aux yeux du pouvoir, et risquant donc d'être arrêtés. Je pense au message du grand Vsevolod Meyerhold dans ses dernières paroles, à la veille d'être fusillé comme ennemi du peuple le 1^{er} février 1940 : « *La vérité vaincra.* » Le 20 août, un billet d'A. Navalni, transmis par ses avocats à plusieurs journaux, nous démontre que la seule politique internationale valable devrait concerner une lutte mondiale contre la corruption. Gogol était visionnaire avec son immortel et puissant *Revizor*...

L'utopie est le possible non encore réalisé, disait Ariane Mnouchkine. Ce serait bien aussi que les organisateurs de festivals et autres producteurs se décident à montrer à nouveau au public français des spectacles russes et comme Patrick Penot, sans se contenter de Moscou et de Pétersbourg, qu'ils visitent les théâtres de province et des différentes régions. Ce serait bien aussi qu'ils fréquentent par exemple à Moscou, si les conditions sanitaires le permettent, des manifestations comme la rétrospective Boutoussov au théâtre Vakhtangov, ou la cinquième Biennale de l'art théâtral, "Leçons de mise en scène" (septembre-décembre 2021), qui propose dans son nouveau programme les travaux de jeunes artistes encore inconnus et ceux du laboratoire "Théâtre sans frontière", concept né sous les contraintes de la COVID, qui s'organise pour l'occasion.

Béatrice PICON-VALLIN

* Au printemps et à l'été 2021, le festival Masque d'or a organisé un événement spécial pour les 200 ans de la naissance de Dostoïevski : seize spectacles furent présentés à Moscou et à Omsk.

Tous les textes cités sont tirés de blogs qui sont en partie, en Russie, le samizdat d'aujourd'hui, ou du média internet russophone basé en Lettonie, Meduza.



Pour citer cette chronique : Béatrice Picon-Vallin, « Russie : la vie des théâtres sous la COVID-19 », *Profession Spectacle*, septembre 2021
URL : <https://www.profession-spectacle.com/russie-la-vie-des-theatres-sous-la-covid-19/>